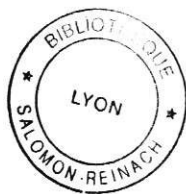


2128

Tp 493p/19

GEORGES SOTIRIADIS



AU TOMBEAU DE LAÏUS



ATHÈNES

IMPRIMERIE "HESTIA,"

C. MEISSNER & N. KARGADOURIS

1909

45257
T2

Bibliothèque Maison de l'Orient



139414

(Extrait du journal « Monde Hellénique »)

Tp 493p/19

AU TOMBEAU DE LAÏUS



A M^r G. CLEMENCEAU

Le voyageur qui aujourd'hui part d'Athènes et de Thèbes pour se diriger par la Béotie vers Delphes sait, qu'au delà de Chéronée, il suit exactement la même route que celle que Pausanias, l'ancien *periegète* de la Grèce, a si minutieusement décrite.

Près des montagnes auxquelles s'adossent Chéronée et Panopée le chemin traverse la dernière partie de la plaine pour entrer dans les défilés qui de plus en plus rudes et escarpés, nous mènent à la montée raide de la gorge de Zéménos, sous les rochers grandioses du Parnasse.

La description de Pausanias nous produit presque l'effet d'une narration vivante faite par les endroits et les monuments eux-mêmes, endroits et monuments qu'il a vus, lui, et dont le temps nous a conservé certaines parties intactes. Des autres il ne reste que des traces infimes de leur ancienne splendeur.

Cette description éveille chez le voyageur un

intérêt bien autrement grand lorsqu'il traverse non sans émotion un certain endroit de la route : l'endroit qui involontairement ravive dans son esprit le souvenir de la plus terrible et à la fois de la plus triste des tragédies de Sophocle : Œdipe - Roi.

D'après la légende, à laquelle il va sans dire que les anciens croyaient en toute sincérité, c'est à un point parmi les plus sauvages de ces défilés qu'aurait eu lieu la fatale rencontre d'Œdipe et de son père Laïus. Ici commence l'accomplissement de la cruelle destinée qui pesait sur les Labdacides.

Mais quel est ce point ?

L'observateur qui sans trop vouloir s'occuper des questions topographiques, désire fixer cet endroit avec plus ou moins d'exactitude pourra le faire assez aisément.

A peine est-on entré dans ces sauvages défilés, qu'on est saisi par cette nature mystérieuse et sombre. Il n'est guère difficile de s'imaginer voir là, dans ce sentier étroit et rocheux, le terrible drame se dérouler devant soi. C'est le chemin que le peuple appelle aujourd'hui encore la *Steni* ou l'Étroite. A peine le passant peut-il se frayer un passage entre le lit profond du torrent et la montagne à pic. A son point le plus escarpé, le tortueux sentier fait une fourche, ce que les anciens appelaient d'une expression si

pittoresque *la route qui se déchire* (ἡ σχιστὴ ὁδός).

En prenant à gauche et au sud, on se dirige vers le plateau de Distomon d'où par une rapide



La gorge de Zéménos

pente, on descend au golfe d'Antikyra. Par la droite on arrive au Parnasse et à Delphes.

Il faut avoir visité l'endroit pour comprendre combien il est aisé qu'une légende telle que celle d'Œdipe ait pu s'associer aux impressions produites par une scène de cette sauvage grandeur.

Ces rochers gigantesques qui depuis des mil-

liers d'années roulant continuellement sur les pentes raides de la montagne, sont venus s'enfoncer par la force même de leur chute dans l'étroit chemin, semblent avoir de tout temps attiré l'attention des Hellènes. Ceux-ci, d'après Pausanias, se sont imaginés ces énormes blocs comme couvrant le tombeau de quelque roi de l'antiquité, tué à cette place même par son propre fils.

Cependant une lecture plus attentive de la narration de l'ancien *periégète* nous convaincra qu'il est impossible que l'auteur ait voulu faire allusion à la *Steni* de nos jours lorsqu'il parle de l'ancienne *Schisti*.

D'abord la *Steni*, n'est pas proprement dite une rencontre de deux chemins à un point donné, elle n'est pas non plus un carrefour ainsi que le décrit Pausanias, ou comme dit le peuple aujourd'hui un *tristrato*. Car déjà lorsque la *Steni* quitte la plaine, la partie du chemin qui mène à Delphes reste à droite du défilé tandis que celle qui conduit à Distomon tourne à gauche, de sorte que chacun des chemins garde sa direction distincte, d'abord parallèle, ensuite celui d'Arachova et de Delphes tourne à droite, pour sortir bientôt entièrement des défilés, tandis que celui de gauche continue pour aboutir un peu plus haut par une ligne presque droite au large plateau de Distomon.

Je ne veux cependant pas attacher une trop grande importance à cette opinion. On pourrait soutenir que la suite des années a amené des changements pour ne pas dire des transforma-



Le rocher du monument Mégas.

tions à ces endroits, qui ne nous permettent plus de tracer avec précision la direction de l'ancienne route.

Il me semble cependant que la question est tranchée par un passage de Pausanias lui-même qui nous dit qu'à partir du carrefour de la *Schisti*

le chemin devient *de plus en plus inabordable et pénible même pour le piéton.*

Ceci donc ne peut guère être dit avec vérité du carrefour, pour l'appeler ainsi, de la *Steni*. Au contraire, depuis le point où les deux chemins, celui d'Arachova et de Delphes, et celui de Distomon tournent l'un à l'ouest et l'autre au sud, le voyageur n'a qu'une légère distance à parcourir avant d'arriver par une large plaine au monument de Mégas.

Ainsi, non seulement la route ne devient, pas *de plus en plus inabordable et pénible*, mais au contraire, les difficultés disparaissent et le chemin s'aplanit.

Il ne reste plus qu'un seul point à fixer pour que nous soyons d'accord avec Pausanias sur la position topographique de la *Schisti*.

Le chemin qui de Delphes et d'Arachova passe entre le Parnasse et le Mont Kirphis descend, à partir de l'endroit qu'on appelle aujourd'hui le Khan de Zéménos, par une gorge grandiose qui, après vingt minutes de marche, mène le voyageur devant le monument de Mégas.

Ce monument s'élève sur une belle colline rocheuse située exactement à la sortie de la gorge. D'un côté descendent presque à pic les pentes escarpées du Parnasse, et de l'autre s'élève l'immense pyramide du Kirphis. Devant le monument, le chemin se sépare en deux. De ces

deux nouveaux chemins, l'un cotoyant toujours le Parnasse, se dirige entre les montagnes, vers Daulide, l'autre descend à la plaine qui est avant la *Steni*.

Ce point à la sortie de la gorge, devant le rocher du monument de Mégas est le vrai carrefour. Deux grandes routes aussi importantes dans l'antiquité qu'elles le sont aujourd'hui, se rencontrent ici.

L'une passant par Daulide s'ouvre au nord de la Phocide: par l'autre et par le chemin de Panopée et de la *Steni* passent ceux qui viennent de la Béotie. Et c'est ici enfin que s'applique la remarque de Pausanias que la route à partir de ce point jusqu'à Delphes devient *de plus en plus inabordable et pénible*.

La conviction que je m'étais formée sur l'exactitude de ces observations m'a conduit l'été passé à faire sur cet endroit un examen archéologique très minutieux.

Je dois cependant avouer que ce n'était guère la légende de Laïus et d'Œdipe qui m'a poussé à faire cet examen.

Étant souvent passé par l'endroit en question, j'étais convaincu que ce serait peine perdue que de chercher le point exact que les gardiens des anciennes légendes avaient montré à Pausanias comme étant le tombeau de Laïus *caché* comme il écrit *sous des monceaux des pierres au milieu*

du carrefour exactement. Ce ne sont certes pas les pierres qui manquent là, aujourd'hui! Tout ce qui charrie le grand torrent de la gorge et tout ce qui descend du Parnasse, a formé à cet endroit, depuis les deux mille ans qui nous séparent de Pausanias, d'immenses couches superposées de rochers qui ont fait disparaître pour toujours toute trace d'ancien tombeau, à supposer qu'un pareil tombeau ait jamais existé.

Mais les anciennes légendes cachent souvent une vérité sous leur forme la plus fantaisiste. Et même s'il nous fallait admettre qu'il ne serait point possible de déterrer à cet endroit le tombeau d'un roi de Thèbes, tué, dans une rencontre fatale, par son propre fils, ne savons-nous pas que la Grèce, des temps les plus reculés, des temps antérieurs à toute légende historique, a laissé partout dans ces pays des traces de son existence et même de la civilisation étonnante de ses habitants?

Quoi d'étrange donc, si, près du tombeau supposé de Laius, on venait à découvrir des restes de cette époque pré-historique et du peuple sur lequel a régné le chef d'une ville qui depuis les temps légendaires a joué un rôle aussi important que celui de Thèbes.

Mais il existe aussi de choses plus positives qu'on aurait pu chercher au fameux carrefour de Pausanias.

Au carrefour qui se trouve au bout de la gorge de Zéménos, il n'y a qu'un seul endroit qui ait subi par la suite du temps une grande métamorphose naturelle. Ce point est exactement au centre de la bifurcation de la route qui mène d'un côté vers Daulis et de l'autre vers la Béotie. Car c'est dans le lit profond du torrent que s'accumulent continuellement des masses de pierres, et c'est aussi au point le plus profond que viennent s'entasser les rochers qui tombent de la montagne. C'est ici que Pausanias raconte avoir vu le tas de pierres, qui d'après les *ciceroni* de son époque, couvraient le tombeau de Laïus.

Mais il est évident que le penchant du mont Kirphis ainsi que celui du Parnasse en face de lui, n'ont guère changé d'aspect. On arrive à cette conclusion, d'abord par la nature même du sol, qui présente ici une surface continue, solide, inclinée et rocheuse. La seconde preuve, c'est qu'on y voit encore intacts un grand nombre de murs bas d'anciennes habitations. Ces habitations étaient selon toute probabilité des cabanes de cultivateurs. Car des signes d'une merveilleuse culture de la terre ne manquent pas sur toute l'étendue de ce sol pierreux. Il est aussi possible que quelques-unes de ces habitations furent occupées par des corps de garde, défense si nécessaire dans ces endroits solitaires et dangereux.

La route cependant qui passait par ici pour

communiquer avec Delphes et avec une grande partie de la Grèce de l'Est et du Sud-Est, n'était certainement pas un chemin naturel ou un sentier de montagne. Sophocle dans l'*Œdipe - Roi* l'appelle *une double route carrossable*. Mais sans même ce témoignage du grand poète, nous pouvons considérer comme certain que cette route était entretenue de façon à la rendre propre au passage des chars.

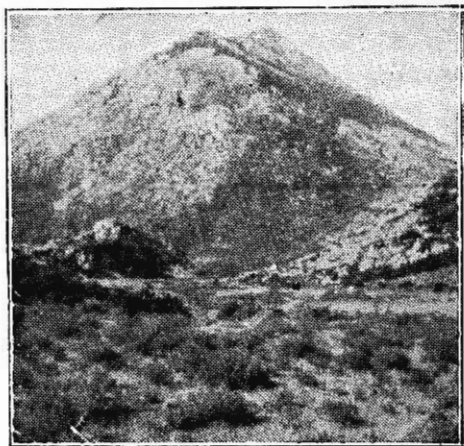
Nous savons du reste que les anciens Grecs, quoique moins pratiques que les Romains, s'occupaient beaucoup de faciliter la communication dans leur pays par la construction de pareilles routes carrossables, surtout sur les voies les plus fréquentées.

N'était-il donc pas probable que les traces de cette route pussent être retrouvées à cette place importante, où sans doute aussi quelques travaux techniques, indispensables pour l'élargissement et le nivellement de ce sol incliné et rocheux ne pouvaient qu'avoir laissé leur traces jusqu'à nos jours ?

A cette question la pioche archéologique ne tarda point à me donner une réponse entièrement satisfaisante.

L'ancienne route carrossable de la fameuse *Schisti* de Pausanias, reconnaissable à tous ses points importants, fut découverte par moi exactement à l'entrée de la gorge de Zéménos. En

même temps et pour ainsi dire grâce au même coup de pioche, on a déterré de nombreux et divers restes et traces des habitations d'une race d'hommes dont la mémoire était à la peine con-



Kirphis et l'ancienne route.

servée dans la plus ancienne fables de la Grèce antique.

Le peuple grec d'aujourd'hui connaît bien cette ancienne route carrossable et l'appelle même par son nom. C'est la *Démosia*, nom que le peuple donne à toute grande route publique. Elle est toute autre que le sentier turc actuel;

elle ne suit absolument pas la direction de celui-ci, qui passe à gauche du torrent, sous le penchant du Parnasse.

Il serait curieux, en effet, que les ingénieurs de l'antiquité n'eussent pas fait preuve de connaissance plus profondes et plus justes que celles des Turcs, qui pour leur misérable Kaldérim ont choisi l'endroit le plus rude et le plus escarpé de la gorge. Les Hellènes avaient préféré tracer leur route à droite du torrent sur la surface plus unie des pentes du Mont Kirphis, à l'endroit tout naturellement indiqué par la moindre déclivité du sol, et où seulement il était possible de faire construire une route carrossable sans dépenser des efforts surhumains.

C'est ici la *Démosia* des Grecs de nos jours, qui savent parfaitement que *dans l'ancien temps*, comme ils disent, le droit chemin qui menait de cet endroit à Delphes, mille fois meilleur que celui laissé par les Turcs, montait par la gorge de Zéménos et venait se perdre dans la vallée du fleuve de Plistos.

Dans la gorge cependant, tout de suite après la bifurcation, le chemin passait par un assez mauvais endroit où la montée était rude et escarpée et c'est à ce passage que Pausanias fait allusion en disant qu'il est *difficile à gravir même pour un piéton débarrassé de tout fardeau*.

Pendant quelques centaines de mètres, à partir

de la plaine jusqu'au point le plus rude de la montée de la gorge, j'ai suivi la solide bordure de l'ancienne route. Cette bordure se compose de grandes pierres très bien jointes: elle servait à comprimer le macadam de la route sur le côté du lit du torrent. L'autre bord de la chaussée était formé par le rocher même de la montagne.

Et précisément au point où la route devait forcément bifurquer d'un côté vers Daulis et de l'autre vers la Béotie, on voit encore la bordure de la route qui mène à Daulis. Il faut supposer qu'un pont pareil à ceux des temps les plus reculés, tels qu'on en voit encore près de Mycènes et de Sparte unissait les deux bords du torrent.

La partie topographique de ces recherches archéologiques n'avaient besoin ici d'aucun autre éclaircissement.

Auprès du tombeau de Laïus que nous ne pouvons jamais espérer retrouver, nous voyons au moins la route qui pendant tous les siècles de la civilisation grecque, de la plus reculée, à l'ancienne, à celle du moyen âge jusqu'aux années barbares de la domination turque, a été une des plus importantes artères de communication.

Si dans ce pays il a jamais été commis un crime, tel qu'il eût pu rester pendant plusieurs milliers d'années dans la mémoire des hommes, il semble tout naturel que ce soit ici que l'on ait fixé l'endroit exact où il aurait pu avoir eu lieu.

C'est lorsque la route se trouve à son plus haut point dans la gorge qu'elle se retrécit entre le lit du torrent et le rocher à pic jusqu'à n'avoir plus que trois ou quatre mètres de largeur. Un peu plus bas à la bifurcation des deux routes, une large place, justement au milieu du carrefour, comme le dit Pausanias, était l'endroit le plus probable pour l'érection du monument d'un roi si tragiquement tué par son fils.

A l'heure qu'il est, l'endroit est toujours très sombre et mystérieux, et lorsque les forêts de sapins, qui aujourd'hui ne couvrent que les hautes régions des montagnes, descendaient jusqu'au bord de la route, il est certain que son aspect a dû être encore plus sombre et plus terrible.

L'impression est accentuée par le rocher gigantesque du monument de Mégas qui s'élève à l'entrée de la gorge au point même de la bifurcation de la route.

Au premier moment on prendrait ces pierres corrodées par les pluies, les neiges et les glaces de l'hiver pour des obélisques dressés là par une main d'homme. On dirait d'immenses colonnes sépulcrales dans un cimetière de géants.

Or, entre ces obélisques on trouve encore de nombreux restes de l'époque pré-historique.

Une recherche minutieuse, tant ici qu'au pied des rochers, a prouvé que toute cette étendue a

dû être habitée par une population très dense à l'époque néolithique.

Les hommes d'alors ont évidemment bâti leurs cabanes entre les rochers de cette colline, pour profiter de la sécurité de cette acropole naturelle.

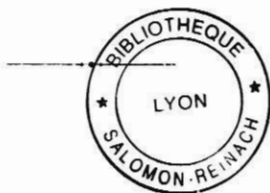
Ces cabanes effondrées ou brûlées cachaient sous leurs décombres de vases, toute sorte d'instruments de pierre, et ces couteaux d'obsidiane, qu'on a tant vus depuis, qui remplaçaient alors les métaux encore inconnus.

Tous ces objets et plusieurs autres ont été ramenés à la lumière.

Disons pour résumer qu'il n'était guère possible que la fable de l'antiquité sur l'existence à ce point du tombeau d'un roi fameux pût être vérifiée.

Contenons-nous du résultat obtenu par la recherche archéologique motivée par cette légende.

(Traduction de Mme JULIE D.)



Η

ATHÈNES. IMPRIMERIE "HESTIA". MEISSNER & KARGADOURIS—7066

Η